

LA ROCHE QUI PLEURE.

I

Il faut des époux assortis,
Dans les liens du mariage.
(Vieille chanson).

Sur la lisière occidentale de la forêt de Fontainebleau se dressait, en 184... fière et propre, une petite maisonnette blanche, protégée d'un enclos. Ce n'était rien sans doute ou peu de chose, quatre murs entourant un jardinet.

Deux étages avec des jalousies vertes, le tout dominé par une girouette en tôle, criarde et enrouée.

Peu de chose comme vous voyez. Cependant, lecteur, en passant devant la grille, vous n'auriez pu vous empêcher d'arrêter un regard satisfait sur cette maisonnette blanche, joyeusement éclairée par les doux rayons du soleil d'avril.

C'est qu'en effet, cette retraite solitaire, posée au bord de la sombre forêt comme un oiseau au bout d'une branche, présentait l'image tranquille d'une vie calme et heureuse.

Une cour séparait la grille du perron, des caisses d'orangers à peine sortis de leurs serres protectrices, frêles comme des malades qui respirent pour la première fois un air vivifiant, égayaient l'aspect un peu sévère de cette cour d'entrée.

A droite, un petit pavillon, construit en briques alternativement rouges et noires, servait de demeure au jardinier qui cumulait ces fonctions honorables avec l'emploi plus modeste de concierge. Au bout, les écuries ; à gauche, et parallèlement à l'autre extrémité de la cour, un second pavillon plus coquet, habitation d'ami, tout à fait indépendante, grâce à une porte particulière. Enfin, au fond de ce tableau, la maison blanche aux jalousies vertes où s'appuyaient çà et là, dans la saison, des clématites, le jasmin d'Espagne et les rosiers grimpants, répandant au loin leur arôme odoriférant.

Tout cela respirait la propreté, le bien-être, la quiétude, le bonheur, à faire frémir un misanthrope.

Entrons maintenant dans la maison.

Voici le vestibule. A droite, la salle à manger. Tout en goûtant les primeurs de la saison, on voit passer les promeneurs.

De ce boudoir vous apercevez le jardin.

Le cabinet de travail ! Ici quelque chose frappe d'abord les regards. C'est la quantité d'armes qui s'y trouve. Sabres, fusils de chasse, carabines à long col, comme la cigogne de l'ami de Fontaine, épées damasquinées, poignards, crics malais, pistolets de combat ; un arsenal ! . . .

Le maître de la maison, sans doute, est quelque officier qui pratique le système de la neutralité armée.

Au premier étage, le salon, deux chambres à coucher qui se commandent. Mais je vous fais grâce de l'une, car j'entends du bruit dans l'autre.

Regardons par le trou de la serrure. C'est indiscret, mais commode.

Connaissez-vous quelque chose de plus gracieux que le tableau qui s'offre à vos yeux !